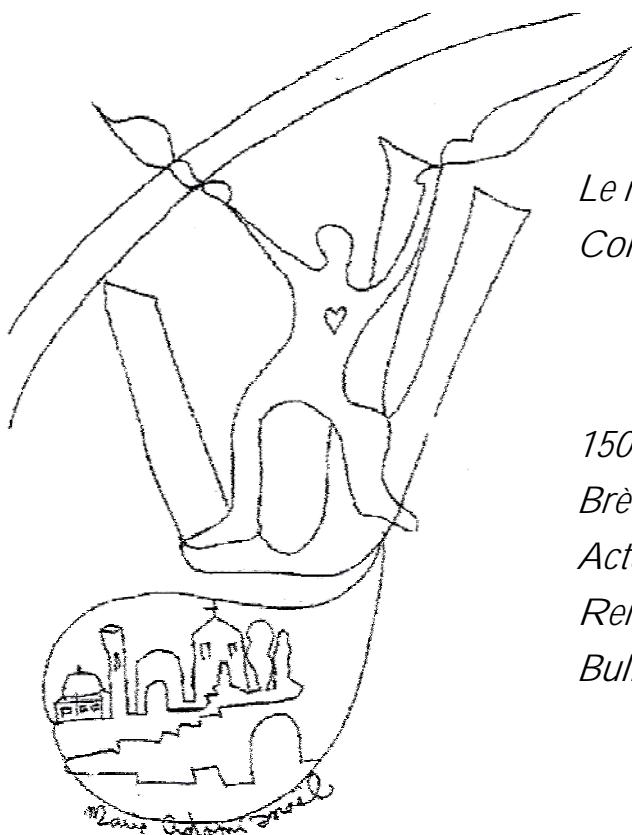




# Lettre aux "Amis d'André Chouraqui "



*Le mot de la Présidente  
Colloque d'Ashdod :*

*André Chouraqui, vous connaissez ?*

*Francine Kaufmann, Cyril Aslanov*

*Denis Charbit, Emile Moatti.*

*150 ans de l'Alliance : Hommages à A.C.*

*Brèves*

*Actualités*

*Remerciements*

*Bulletin d'adhésion 2011*

**Présidente d'honneur:** Annette Chouraqui; **Présidente:** Colette Avital;  
**Ancien Président:** Professeur Jacques Michel  
**Vice-président:** Cyril Aslanov; **Secrétaire, chargé de la "Lettre":** Francis Méir ;  
**Trésoriers:** Colette Macchia et David Chouraqui; **Coordinatrice:** Sandra Serror;  
**Comité scientifique:** C. Aslanov, F. Barfeld, D. Charbit, F. Kaufmann, H. Saadon

"Les Amis d'André Chouraqui" - Association culturelle n° 580496982

8 Ein Roguel 93 543 Jérusalem - Israël

Tél : 972 2 67 21 251 Fax : 972 2 67 32 610

Email : [lesamis@andrechouraqui.com](mailto:lesamis@andrechouraqui.com)

[www.andrechouraqui.com](http://www.andrechouraqui.com)

## *Le mot de la Présidente*

Chers amis,

André Chouraqui fut un grand Maître: un esprit vif, éternellement curieux, des analyses claires et percutantes, une compréhension profonde des textes sacrés, un don extraordinaire pour la parole écrite et parlée, une vraie tolérance et surtout une vision presque prophétique pour l'avenir de notre peuple et pour Jérusalem qu'il adorait, voilà là un ensemble de qualités difficiles à trouver en un seul homme. Il nous a légué un ensemble d'écrits dont la contribution à notre univers spirituel est inestimable.

Jeune diplomate, j'ai eu le privilège de le connaître lors de ses fréquents déplacements à l'étranger. Il venait toujours au Ministère des Affaires Etrangères, se mettait toujours généreusement à notre disposition pour aider nos Ambassades dans leurs efforts d'information. Israël, avait bien sûr, même alors, des problèmes d'image et André savait toujours quelle autre dimension il devait apporter dans ses discours et ses conférences pour que les intellectuels puissent mieux comprendre notre situation, tellement différente de celle d'autres peuples et d'autres pays. Je ne pouvais m'imaginer alors, qu'un jour ses "Amis" me demanderaient de présider l'Association qui s'est chargée de garder vifs sa mémoire et ses enseignements. J'en suis honorée.

Voilà trois ans qu'André nous a quitté. Sa pensée, ses analyses, sa sagesse nous manquent dans les moments difficiles que nous traversons.

Il nous a légué des milliers de documents et de manuscrits, des archives que nous organisons et qui feront, sans doute, l'objet de futures recherches. Ses idées et son œuvre nous ont déjà permis d'organiser des colloques en Israël et en France. Il faut mentionner, surtout, le colloque et l'exposition organisés à Ashdod au cours de l'année qui s'est écoulée.

Jérusalem, centre de son existence et de sa passion, tout comme de la nôtre, sera un thème que nous aborderons cette année – nous espérons organiser un colloque intitulé « Rêver Jérusalem avec André Chouraqui » – et comptons vous voir toutes et tous, nombreux, à nos manifestations.

Colette Avital,  
Présidente

\* \* \*

## *Moshé Chemla z''l*

Notre trésorier adjoint, le traducteur-éclair (en hébreu) de tous les procès-verbaux de nos réunions nous a brusquement quittés le 2 août 2010. Il laisse un grand vide dans notre association et surtout au sein de sa famille. Nous tenons à exprimer notre tristesse et notre affection à Elisabeth Chouraqui-Chemla son épouse et à ses enfants, Yonatan, Yahli, Oriel et Youval.



# Colloque d'Ashdod

## *André Chouraqui, vous connaissez?*

### *Homme de lettre, Homme d'action*

**Francine Kaufmann, Université Bar Ilan**

Il n'a fallu que quelques mois pour qu'une idée lancée au cours d'une conversation amicale avec deux dirigeants du Forum francophone d'Ashdod, Jean-Claude Bensoussan, Charles Ohnana et moi-même prenne corps et devienne une manifestation de prestige qui s'est tenue le dimanche 24 janvier 2010 dans les locaux du Centre Monart. Le Forum francophone s'est ainsi associé à l'association des «Amis d'André Chouraqui» pour produire une exposition bilingue, en douze panneaux et multiples photos, retracant une page tumultueuse de l'histoire du judaïsme du XX<sup>e</sup> siècle à travers la vie et l'œuvre d'André Chouraqui. L'inauguration en a été rehaussée par un colloque placée sous le haut patronage de l'Ambassade de France en Israël, (représentée par la consule de France à Tel-Aviv, Madame Colette Le Baron et l'épouse de l'ambassadeur, Mme Bigot), avec le soutien de la Mairie d'Ashdod.

Sous la houlette de Jacques Soussan, maître de cérémonie efficace et courtois, la soirée s'est ouverte par une allocution émue du président des Amis d'André Chouraqui, le professeur Jacques Michel. Dans le public nombreux et attentif, venu d'Ashdod mais aussi de Jérusalem et d'autres villes du pays, on reconnaissait Annette Chouraqui accompagnée de quelques-uns de ses enfants et petits-enfants, des amis et des spécialistes de l'œuvre de Chouraqui dont certains ont participé aux deux tables rondes, modérées par Roselyne Déry (attachée pour le livre à l'ambassade) et par l'ancienne ambassadrice et députée Colette Avital, DG du Centre pour l'éducation de la Fondation Berl Katznelson. La première a souligné le rôle de Chouraqui dans les efforts de rapprochement et d'amitié entre les ressortissants des trois grandes religions monothéistes, efforts qui ont abouti à la création d'une «Fraternité d'Abraham», représentée à Ashdod par Emile Moatti et par deux amis chrétien et musulman d'André Chouraqui: l'Abbé Charles Galichet - de l'Abbaye d'Abu Gosh, et l'écrivain maghrébin Slimane Benaïssa qui a envoyé un vibrant témoignage filmé qui a ému toute la salle. La seconde table ronde a révélé diverses facettes de l'œuvre biblique, poétique et historique de l'homme d'action et de plume que fut André Chouraqui, avec la participation de trois universitaires: Cyril Aslanov, Denis Charbit et moi-même.

Après avoir découvert l'exposition et feuilleté ou acheté les livres exposés dans un stand, le public a été invité à visiter le musée d'Art contemporain, abrité par le Centre Monart, avant de s'asseoir dans la Salle de la Pyramide pour écouter un concert de musique classique puis de se réunir autour d'un buffet de gala.



Pr. Jacques Michel ouvrant le Colloque



Francine Kaufmann, Cyril Aslanov, Colette Avital

Il faut féliciter le Forum francophone pour l'organisation sans faille d'une soirée riche et complexe qui a enchanté tous les participants. Le mérite en revient d'abord à Jacques Bensoussan qui a relevé le défi et trouvé les budgets nécessaires à la réalisation de l'exposition et de la soirée. Il faut aussi souligner l'énergie et le talent de Michèle Hassoun, graphiste et maître d'œuvre des panneaux de l'exposition, qui n'a pas hésité à faire de nombreux allers-retours entre Ashdod et Jérusalem pour mettre au point le moindre détail et mener à bien le projet. Quant aux panneaux eux-mêmes, ils ont été conçus, rédigés et illustrés par l'association des « Amis d'André Chouraqui » qui a fourni tout le matériel et les droits d'exploitation de ses archives (tenues avec soin et dévouement par Annette Chouraqui et Sandra Serror). Depuis, l'exposition a été reprise (actuellement elle se trouve jusqu'en juillet 2010 à l'Institut Kerem, à Jérusalem, dans le cadre des 150 ans de l'AIU, dont Chouraqui fut le délégué permanent).

### **1<sup>ère</sup> partie: André Chouraqui et la "Fraternité d'Abraham"**

*Modératrice: Roselyne Déry, Attachée pour le livre à l'Ambassade de France en Israël.  
Intervenant: Emile Moatti, Délégué général à Jérusalem de la « Fraternité d'Abraham »*

**Roselyne Déry:** Emile Moatti, nous savons qu'André Chouraqui a joué un rôle majeur dans la fondation de l'Association "Fraternité d'Abraham" en 1967. Pouvez-vous nous dire dans quelles conditions cette réalisation a-t-elle été possible ?

**Emile Moatti:** Il faut tout d'abord rappeler que la création de la Fraternité d'Abraham a été une conséquence logique de la déclaration "Nostra Aetate" proclamée à Rome en 1965 par le concile "Vatican II" (1962-

1965). Celui-ci avait été convoqué à l'initiative du Pape Jean XXIII (décédé le 3 Juin 1963, avant le terme de ses travaux). André Chouraqui avait été envoyé au Vatican, comme observateur, par le Président de l'Alliance Israélite Universelle, René Cassin, Prix Nobel de la paix, pour assister à la publication de "Nostra Aetate". Cette déclaration reconnaissait la valeur des enseignements des autres grandes religions de l'humanité, notamment du Judaïsme et de l'Islam, et elle encourageait le dialogue de l'Eglise avec les autres courants spirituels. Ce fut un tournant décisif pour le développement des dialogues interreligieux.

Au cours d'entretiens qui suivirent entre André Chouraqui et le Père Daniélou, présent à Rome, naquit le projet d'une entreprise fraternelle de compréhension réciproque entre chrétiens et juifs, élargie aux musulmans. De retour en France, accompagnés du Révérend Père Michel Riquet, s.j., et de l'homme de lettres Jacques Nantet (gendre de Paul Claudel), ils en soumirent l'idée au Recteur de la Grande Mosquée de Paris, Si Hamza Boubakeur (père du Recteur actuel Dalil Boubakeur), qui y adhéra immédiatement. Deux ans après, le 7 Juin 1967, l'Association "Fraternité d'Abraham" était définitivement créée au cours d'une réunion à la Grande Mosquée de Paris. Les quatre fondateurs ont donc été le Recteur Si Hamza Boubakeur, André Chouraqui, le R.P. Michel Riquet (qui demanda que l'on publie les conférences de nos prestigieux intervenants juifs, chrétiens et musulmans dans une revue de qualité) et enfin Jacques Nantet, qui fut notre premier président, fonction qu'il occupa durant 26 années, jusqu'à son décès en 1993 qui suivit de quelques mois celui du R.P Michel Riquet.



Emile Moatti, Abbé Charles Galichet et Roselyne Déry

Les plus hautes autorités religieuses françaises de l'époque soutiennent cette initiative, acceptant de constituer peu après, le premier Comité de parrainage<sup>1</sup>.

**Roselyne Déry:** Quels ont été les objectifs de la Fraternité d'Abraham? Et comment ses membres gardaient-ils le contact entre eux?

**Emile Moatti:** La "Fraternité d'Abraham" a eu immédiatement pour but de réunir tous ceux qui, à des titres divers, sont attachés aux valeurs spirituelles, morales et culturelles issues de la tradition d'Abraham (Ibrahim, dans le Coran), et qui sont résolus à s'efforcer sincèrement d'approfondir la compréhension mutuelle, ainsi que de promouvoir ensemble, pour tous les êtres humains, la justice sociale et les valeurs morales, la paix et la liberté.

L'association poursuit ces buts principalement par l'organisation de rencontres fraternelles, de conférences et de colloques. Elle diffuse ses travaux et conférences par le biais de sa revue de même nom, "Fraternité d'Abraham", qui s'adresse aux juifs, chrétiens et musulmans de France, et s'étend progressivement au monde francophone présent dans de nombreux pays.

**Roselyne Déry:** Vous avez souvent rencontré André Chouraqui pendant une quarantaine d'années, soit à Paris, soit à Jérusalem, où vous étiez proches voisins. Quelles sont les caractéristiques les plus marquantes que vous gardez de son œuvre?

**Emile Moatti:** Il avait une conception du judaïsme que je partageais largement: convictions juives profondes (fondées sur la Torah, les prophètes et la culture juive), mais avec une large et bienveillante ouverture au dialogue avec les autres communautés spirituelles, malgré les tribulations et persécutions rencontrées par le peuple juif au cours de sa longue et souvent douloureuse histoire. Il portait sans cesse en lui l'espérance d'un monde meilleur, et ses propos étaient mobilisateurs, invitant au témoignage des valeurs éthiques, notamment la charité (tsedaqah) et la Justice égale pour tous (mishpat). Ce sont les valeurs "abrahamiques" enseignées par nos traditions, auxquelles les croyants disent tous se référer : Abraham n'est-il pas considéré comme leur Père à tous? Je suis issu comme lui même du milieu juif d'Algérie, fidèle au souvenir d'une civilisation espagnole Andalouse de tolérance.

André Chouraqui était prophétique et savait donner un sens universel à ses engagements, comme le disait le Professeur Basarab Nicolescu, qui le qualifiait d' "homme universel" dans le cadre d'un récent Colloque à Paris en hommage à son œuvre.

André Chouraqui a écrit en 1969 *Lettre à un ami arabe*, et en 1971 *Lettre à un ami chrétien*, pour inviter l'ensemble de l'humanité à œuvrer en vue d'une solidarité universelle qui conduise le monde à une paix généralisée.

---

<sup>1</sup> On trouve dans celui-ci des personnalités comme le Grand-Rabbin de France Jacob Kaplan, le Président de la Fédération Protestante de France Jean Corvoisier, le Cardinal Feltin, archevêque de Paris, le Président de la Cultuelle Musulmane de France, Chérif Lakhdari.

Notons aussi, entre autres, la participation du Rabbin Léon Askénazi, des Abbés André Cazelles et André Haim, du Pasteur André Dumas, et du Rabbin Josy Eisenberg; les encouragements de nombreux croyants ne manquèrent pas, comme ceux du Ministre Edmond Michelet...Une commission "théologique" se réunit pour définir les règles de fonctionnement de l'Association, lesquelles devaient par la suite servir d'exemple à d'autres associations interreligieuses nouvellement créées.

Ont fait ultérieurement partie du Comité de parrainage, le Cardinal Roger Etchegaray du Vatican; le Pasteur Maury, ancien Président de la Fédération Protestante de France; l'Ayatollah Mehdi Rohani, chef de la communauté chiite d'Europe; le prince égyptien Mounir Hafez; Mgr Jérémie, ancien Président du Comité Inter-éiscopal orthodoxe de France; le Cheikh Abbas El Hocine, ancien Recteur de la Mosquée de Paris; le Grand-Rabbin de France René-Samuel Sirat. Enfin, plus récemment, Gilles Bernheim, l'actuel Grand-Rabbin de France, le Cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon; Mgr Emmanuel, Président du Comité Inter-éiscopal orthodoxe de France ; M. Mohamed Moussaoui, Président du Conseil Français du Culte Musulman; et également le pasteur Claude Baty, Président de la Fédération Protestante de France.

**Roselyne Déry:** Quelles sont les rencontres qui vous ont laissé les plus forts souvenirs ?

**Emile Moatti:** Il y en a eu deux.

La première, dans les années 1965-66 : Jeune ingénieur, j'étais tenté, malgré mon grand attachement à la France et à son génie, de réaliser mon alyah à Jérusalem, que j'avais découverte en 1961 avec ma jeune épouse Josette. Mais le sionisme à caractère purement politique ne m'avait pas suffisamment convaincu pour que je m'engage dans cette voie, après un long séjour d'étude de 4 mois à Jérusalem, durant l'été 1964. La Fédération sépharadie de France organisa un dîner-débat au "restaurant des Iles" situé au milieu d'un petit lac au Bois de Boulogne. L'orateur était André Chouraqui, alors maire-adjoint de Jérusalem dans l'équipe du maire populaire qu'était Teddy Kolek. André Chouraqui, que nous considérons comme un frère aîné qui nous avait ouvert la voie de nos engagements, nous parla de la construction de l'Etat d'Israël et du défi qu'il représentait pour notre jeunesse, après un exil de plus de 1900 ans. Ses propos faisaient appel à ce qu'il y avait de meilleur en nous, pour aider et servir, à travers notre peuple, l'évolution fraternelle de toutes les nations vers un idéal abrahamique. Ils trouvèrent donc un fort écho dans notre âme, et nous conduisirent à décider notre alyah, laquelle se concrétisa au lendemain de la guerre des Six Jours.

Cinq années plus tard, nous dûmes envisager notre retour provisoire à Paris. Entretemps, André Chouraqui nous avait parlé de la création en France de la Fraternité d'Abraham, laquelle devait favoriser une démarche de paix en rapprochant juifs, chrétiens et musulmans de bonne volonté. Je ne tardais pas à m'y investir après ma réinstallation à Paris, y trouvant de grandes satisfactions morales et spirituelles ; j'en devins progressivement le vice-président juif.

La seconde rencontre, au début de l'année 2007, eut lieu pour la préparation du Colloque du 40e anniversaire de la fondation de notre Association. André était le seul, parmi les quatre fondateurs, encore vivant, bien que diminué par son âge avancé. Il était normal de lui rendre, en même temps, un hommage mérité après tant d'années d'engagements où il inspira encore le développement de nos activités. Avec l'aide de son épouse Annette, toujours présente à ses côtés, il envoya, en tant qu'ultime message, la bénédiction des "Cohanim" (Nbre 6, 23, 27), qui s'adresse au peuple des enfants d'Israël, mais également, selon notre vision, à l'humanité toute entière.

**Roselyne Déry:** Encore un mot en guise de conclusion ?

**Emile Moatti:** Merci, à André Chouraqui, pour tout ce qu'il nous a apporté par ses engagements et par ses travaux de toute une vie. Il a éclairé notre idéal de fraternité universelle abrahamique, en vue de faire advenir, comme il le rappelait, selon l'enseignement des Prophètes, "un homme nouveau sous un ciel nouveau".

Après la présidence de Gildas Le Bideau, la Fraternité d'Abraham développe ses activités sous la direction du Président Edmond Lisle, qui a renouvelé ses structures. Il est secondé par trois vice présidents ; côté juif, Jean-Claude Lalou ; côté chrétien Christina Burrus ; et côté musulman Djelloul Seddiki, directeur de l'Institut AL-Ghazali de la Grande Mosquée de Paris.



Emile Moatti:

## 2<sup>ème</sup> partie : André Chouraqui à la recherche du palimpseste perdu

Modératrice : Colette Avital, Ambassadeur

Cyril Aslanov, Université Hébraïque de Jérusalem,

### 1. Les premiers contacts de Chouraqui avec le palimpseste perdu

La notion de palimpseste peut efficacement rendre compte de la trajectoire identitaire qui mena André Chouraqui de l'identité juive nord-africaine à la redécouverte de la vocation hébraïque par l'intermédiaire du projet sioniste. Comme il le reconnaît lui-même dans son autobiographie<sup>2</sup>, le milieu juif algérien dans lequel il naquit ne lui inspira pas d'emblée un attachement particulier au patrimoine spirituel du judaïsme. À vrai dire, l'identité juive était une donnée qui allait de soi dans le contexte de l'Algérie coloniale où les frontières entre les divers groupes ethnoreligieux étaient nettement marquées. Un Juif algérien ne pouvait en aucun cas oublier sa judéité, mais cette certitude n'impliquait pas nécessairement l'attachement aux racines. Il est vrai que dans une bourgade comme Aïn Témouchent, les liens avec la tradition étaient plus forts qu'à Alger. Il n'est que de comparer la trajectoire de Chouraqui, élevé dans un milieu qui lui communiqua une certaine culture juive, avec celle de Derrida, né à El-Biar à proximité d'Alger. Comme il le reconnaît lui-même dans un court texte autobiographique, le philosophe n'eut jamais accès aux langues de son patrimoine culturel ancestral, l'hébreu et le judéo-arabe<sup>3</sup>.

Paradoxalement, l'intérêt d'André Chouraqui pour les racines bibliques de son identité juive fut réveillé par les contacts qu'il entretint durant ses années d'étude avec ses condisciples non juifs. Peut-être voyait-il dans la Bible le substrat commun de sa propre identité juive et de ses amis dont beaucoup étaient des protestants nourris de la connaissance des Écritures. Cet intérêt pour la Bible le poussa à fréquenter les cours de l'archéologue Édouard Dhorme, grand spécialiste de l'Orient ancien<sup>4</sup>. Pour cet émule d'Ernest Renan, la Bible n'était du reste pas un texte fondateur inspirant les commentaires mais l'aboutissement des traditions remontant aux civilisations qui fleurirent dans le Croissant fertile à partir du troisième millénaire avant l'ère vulgaire. C'est probablement sous l'influence de cet enseignement que Chouraqui s'intéressa au palimpseste enfoui dans les profondeurs du texte. Cette approche hypogrammatique est une constante de sa méthode qu'il appliqua avec le succès que l'on sait à la Bible, au Nouveau Testament et au Coran.

La redécouverte systématique des trésors recelés par cette identité héritée d'une tradition qu'il n'avait connue que distraitemment stimula chez le jeune André Chouraqui le désir d'étendre ses connaissances du judaïsme biblique au judaïsme rabbinique. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter sa décision de s'inscrire au Séminaire rabbinique de la rue Vauquelin en 1937. Ainsi fut parachevé l'itinéraire qui amena l'étudiant juif d'Algérie à prendre sérieusement connaissance des sources juives. Qui sait si ce désir de retrouver le patrimoine ancestral ne tient pas en partie au sentiment



À la recherche du palimpseste

<sup>2</sup> André Chouraqui, *L'Amour fort comme la mort*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 37.

<sup>3</sup> Jacques Derrida, *Le monolingisme de l'autre*, Paris, Galilée, 1996, p. 63-74.

<sup>4</sup> Chouraqui, *L'Amour fort comme la mort*, p. 107

d'angoisse que tous les Méditerranéens éprouvent quand ils doivent s'expatrier dans ce Paris maussade et triste qui déprima si profondément son compatriote Albert Camus. Rappelons qu'à cette époque, la Ville-Lumière était littéralement très sombre, car on n'avait pas encore procédé au ravalement systématique des façades en pierre calcaire. Dans ce cadre sinistre, Chouraqui comprit sans doute dans sa chair la signification du mot exil. Or il trouva dans l'étude de la Bible et du Talmud un moyen de revenir vers les horizons méditerranéens qu'il avait quittés. D'un point de vue spirituelle et culturel, la Palestine et la Babylonie ne sont-elles pas plus proches de l'Afrique du Nord que de Paris ? La fréquentation de ces textes permit donc à l'exilé de lutter efficacement contre la douleur du déracinement.

## 2. Du texte au palimpseste

Parmi les quelques 5000 Juifs abrités par les calvinistes de Chambon-sur-Lignon où Chouraqui trouva lui-même refuge se trouvait l'orientaliste Georges Vajda grâce auquel Chouraqui put avoir accès à l'original arabe de l'Introduction aux devoirs des coeurs de Bahya Ibn Paquda<sup>5</sup>. Comme je l'ai démontré dans un autre article<sup>6</sup>, c'est la traduction de Bahya qui suggéra à Chouraqui l'idée de retraduire le texte de la Bible. En confrontant la traduction hébraïque de Juda Ibn Tibbon avec l'original, Chouraqui se mit à percevoir l'arabe comme une strate primordiale par rapport à laquelle l'hébreu de la traduction n'était qu'une couche secondaire. Moyennant quoi, Chouraqui en vint à soupçonner que derrière le donné de l'hébreu se tapissait quelque dimension cachée dont la redécouverte était susceptible d'élucider certains problèmes d'interprétation du texte hébreu, lors même que ce dernier apparaissait comme le texte original, notamment dans les nombreuses citations bibliques et mishnaïques qui parsèment le texte de Bahya. Lisant l'Introduction dans l'original et rencontrant dans ce texte des passages en hébreu, il lut ces derniers à travers le prisme de l'arabe, ce qui lui permit de rejoindre les limbes du protosémitique où l'hébreu et l'arabe ne se distinguaient pas encore très nettement. Cette approche étymologique se distingue de la méthode mise en œuvre par Buber et Rosenzweig. Alors que ceux-ci réétymologisèrent l'allemand de leur traduction, c'est dans le texte même de l'original hébreu que Chouraqui se livra à ses mémorables prouesses sur le signifiant de la lettre du texte. La quête du palimpseste au-delà du donné textuel caractérise aussi la traduction que Chouraqui effectua du Nouveau Testament et du Coran. Pour traduire les Évangiles synoptiques, il s'efforça de reconstruire l'hypogramme hébreu du texte grec. Hébreu plutôt qu'araméen selon l'hypothèse de Jean Carmignac qui pensait reconnaître l'hébreu de Qumran entre les lignes de l'évangile grec<sup>7</sup>. Cette préférence pourrait en outre refléter le dédain de Chouraqui pour l'araméen, langue si intimement reliée à la culture rabbinique pour laquelle le traducteur ressentait une antipathie croissante. Il était loin le temps de ses studieuses années passées dans la maison d'étude du Séminaire de la rue Vauquelin. De plus en plus, et surtout après son installation en Israël en 1958, Chouraqui voyait dans la culture talmudique le produit de la ghettoïsation et de l'exil. En un sens, cet a priori idéologique lui fournit un prétexte pour faire l'impasse sur l'araméen en concentrant tous ses efforts sur la quête du palimpseste hébreu des Évangiles synoptiques.

Il est difficile de déterminer à partir de quel moment Chouraqui prit ses distances par rapport à l'autorité rabbinique. C'est peut-être justement parce qu'il s'approcha de très près de l'héritage culturel du judaïsme talmudique qu'il ne le trouva guère à son goût. Quoi qu'il en soit, l'idée de traduire le palimpseste prétendument hébreu des Évangiles synoptiques date seulement du début

<sup>5</sup> À travers l'édition d'Abraham Shalom Yahuda, *Al-Hidāja 'ilā farā'id al-qulūb des Bachja Ibn Jōsēf in Paqūda aus Andalusien*, Leyde, E.J. Brill, 1912.

<sup>6</sup> Cyril Aslanov, «André Chouraqui, traducteur poète ou poète traducteur?», *Perspectives, Revue de l'Université hébraïque de Jérusalem*, 15 (2008): p. 926

<sup>7</sup> Jean Carmignac, *La Naissance des évangiles synoptiques*, Paris, Éditions François-Xavier de Guibert, 1984

des années 80 quand le traducteur s'était irrémédiablement dégagé de toute velléité de retour à la culture du Beit Midrash.

Même dans sa traduction du Coran Chouraqui rechercha le palimpseste protosémitique de l'arabe. Moyennant quoi, il prit parfois la liberté de bouleverser complètement le sens des versets du livre saint de l'Islam. J'ai déjà étudié en d'autres lieux<sup>8</sup> comment l'expression *Latufsidunna fi-l-ar di marratayni wa-lata' lunna ' uluwwan kabiran* «Vous commettrez deux fois des iniquités sur la terre, et vous vous enorgueillirez d'un orgueil démesuré» (17.4; trad. Albin de Kazimirski Biberstein), souvent citée en exemple de l'antijudaïsme coranique, reçoit une signification tout à fait positive au terme de la relecture du texte à l'aune d'un palimpseste prétendument hébreu. Et donc, ce verset problématique devient sous sa plume:

Vous serez détruits deux fois sur terre, puis vous vous élèverez en grande élévation.

Sous l'influence du verbe *hifsid*, qui signifie «se corrompre; être détruit» en hébreu mishnaïque Chouraqui a attribué le sens passif de «être détruit ; être en proie à la corruption» à *latufsidunna*, c'est-à-dire *tufsidunna*, imperfectif de la IV<sup>me</sup> forme *'afsada* «corrompre» précédé de la particule la- «en vérité». Ce faisant il allait à l'encontre de tous les traducteurs et interprètes qui voient dans ce verbe une forme active signifiant «semcer la corruption». Moyennant cette réinterprétation presque manipulatrice du texte du Coran, le traducteur présente les fils d'Israël comme les victimes de la destruction ou de la corruption plutôt que comme les fauteurs d'icelles.

### 3. L'identité hébraïque comme palimpseste

La recherche du palimpseste ne concerne pas uniquement les textes. Elle se traduit également par la tendance à retrouver en soi-même la nappe phréatique d'une identité perdue, antérieure à la séphardité nord-africaine. Ce palimpseste occulté n'est autre que celui de l'homme hébreu tel qu'il s'exprime à travers le texte de la Bible. La redécouverte de l'Hébreu qui était en lui, Chouraqui y parvint après bien des détours à travers d'autres modalités du judaïsme. Sa décision de s'inscrire au Séminaire rabbinique en 1937 témoigne assez du fait que dans sa jeunesse, il gardait encore un certain respect pour la tradition talmudique. Tous ceux qui se souviennent de Chouraqui dans les années 40 racontent qu'à l'époque, il s'efforçait de vivre selon les normes du judaïsme orthodoxe lors même que la notion d'orthodoxie était somme toute assez étrangère à la tradition nord-africaine.

Or Chouraqui s'éloigna progressivement de l'orthodoxie juive. Cette désaffection coïncide à la période de son intégration dans les cadres de l'Alliance Israélite Universelle qui véhiculait des idéaux aux antipodes de la piété traditionnelle juive. Mais peut-être faut-il rechercher ailleurs les raisons de cet éloignement. Peut-être est-il dû à la redécouverte de ce palimpseste hébreu dissimulé en lui et qu'il réactiva en travaillant à ses traductions étymologisantes de la Bible. Il n'est pas fortuit que durant les années 50, période de sa redécouverte du palimpseste hébreu de sa propre identité juive, Chouraqui travaillait déjà à traduire la Bible<sup>9</sup>.

L'hypothèse du lien entre la recherche du palimpseste protosémitique de la Bible et la redécouverte du palimpseste hébreu de l'identité juive est corroborée par le fait que deux ans après la publication de la traduction des Psaumes, Chouraqui partit s'installer à Jérusalem avec son épouse Annette. À cette époque bien peu nombreux étaient les Juifs français qui franchirent le pas de l'immigration en Israël. Pour les Juifs de vieille souche française ou pour les Juifs d'Algérie, français depuis 1870, Israël n'était assurément pas une option attrayante. Il faut donc conférer à cette décision une dimension purement idéologique, sans doute liée à la redécouverte du palimpseste

<sup>8</sup> Cyril Aslanov, *Pour comprendre la Bible: la leçon d'André Chouraqui*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p. 42-43

<sup>9</sup> André Chouraqui, *Le Cantique des Cantiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950; *Les Psaumes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.

hébreu de l'identité juive. Du reste, même si l'immigration a pu être motivée par d'autres facteurs, il est certain qu'elle n'a pas manqué à son tour d'accentuer le processus de récupération de l'identité hébraïque enfouie.

Dans l'Israël des années 50 et 60 prévalait alors un discours qui promouvait l'identification avec le passé biblique de la nation. La renaissance de l'hébreu parlé, entamée dès les premières phases de l'immigration massive de Juifs russes en Palestine au cours des deux dernières décades du XIX<sup>e</sup> siècle, conféra à la renaissance nationale du peuple juif une dimension éminemment hébraïque. Réinterprétée en termes politiques et culturels<sup>10</sup>, cette équivalence entre la restauration de la souveraineté juive sur la terre ancestrale et la récupération de l'idiome de la Bible à des fins vernaculaires conforta les Israéliens de l'époque héroïque dans cette illusion du retour à leurs racines hébraïques et bibliques. En fait, la redécouverte du palimpseste hébreu était aussi une entreprise collective menée par la population de tout un État auquel Chouraqui, qui était arrivé à l'identité hébraïque par d'autres voies, finit par s'adjoindre. Dès lors, la recherche du palimpseste protosémitique de la Bible devint par une figure de mise en abyme une synecdoque de la quête israélienne du palimpseste biblique de la nation. La coïncidence entre les deux processus porta rapidement ses fruits. Tant que l'itinéraire de Chouraqui restait une initiative individuelle, les traductions de la Bible se succédèrent au rythme timide de deux livres en une décennie (le Cantique des Cantiques et les Psaumes). Mais à partir du moment où l'élan personnel fut relayé par la dynamique de toute une nation, la productivité de Chouraqui connut une accélération remarquable. Dès lors il prit sur lui d'appliquer sa méthode de traduction à l'ensemble du Livre des Livres. Cette concomitance entre le niveau individuel et la dimension collective a été perçue par Henri Meschonnic, l'un des principaux détracteurs de Chouraqui. Pour Meschonnic, il ne suffisait pas d'être un homme de Jérusalem pour traduire la Bible<sup>11</sup>. Nul doute pourtant que l'identité hiérosolymitaine du traducteur explique non seulement le succès de la traduction en librairie, mais aussi le rythme frénétique qui présida à sa réalisation. Manifestement, le contexte israélien des années 60 décupla la force de travail de Chouraqui qui se trouvait parfaitement dans son élément dans cette société qui comme lui, était en quête de son palimpseste biblique.

À travers la polémique entre Chouraqui et Meschonnic (ou plutôt l'attaque *ad hominem* que celui-ci lança contre celui-là) on voit transparaître une divergence fondamentale dans la façon d'appréhender le texte biblique. Pour Chouraqui, fidèle disciple de Dhorme, la Bible apparaît comme le point d'aboutissement d'un long développement antérieur à sa production en tant que texte. Pour Meschonnic, en revanche, les Massorètes constituent une autorité incontournable qu'il respecta dans ses propres traductions de certains des livres de la Bible<sup>12</sup>. Ce respect du texte massorétique se traduit notamment par la volonté de reproduire le découpage du texte en microsyntagmes tel qu'il est dicté par les signes de la cantillation introduits par les ponctuateurs de la Bible. Dans ce conflit entre Chouraqui et Meschonnic on devine une série de dichotomies entre le Sépharade et l'Ashkénaze. Le premier appliquait un regard sioniste et israélien sur le texte de la Bible en cherchant dans le palimpseste protosémitique du texte la strate occultée de sa propre identité hébraïque et biblique, réactivée par son installation dans un pays qui revendiquait lui-même son passé biblique. De son côté, Meschonnic apparaît comme un zélateur laïcisé de la culture du *Beit Midrash*, plus liée aux horizons diasporiques et au contexte de l'exil. Si ce conflit put paraître

<sup>10</sup> Sur la dimension culturelle de la construction d'une identité hébraïque dans la communauté juive de Palestine, voir Ariel Hirschfeld, « Locus and Language: Hebrew Culture in Israel, 1890-1990 », dans David Biale (ed.), *Cultures of the Jews: A New History*. Ed. by David Biale. New York, S2002, p. 1011-1060

<sup>11</sup> Henri Meschonnic, « Le calque dans la traduction ou la Bible en décalcomanie », *Poésie sans réponse (Pour la poétique V)*. Paris. Gallimard, 1978

<sup>12</sup> Henri Meschonnic, *Les Cinq rouleaux: Chant des chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther*, Paris, Gallimard, 1975; *Gloires: Traduction des Psaumes*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001; *Au commencement: Traduction de la Genèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002

exacerbé en son temps, c'est peut-être parce qu'il constituait l'avatar de l'antagonisme entre sionisme et bundisme. De fait, Chouraqui donna une illustration esthétique au processus de son retour aux palimpsestes du texte biblique et de sa propre identité, tandis que de son côté, Meschonnic s'identifia avec une réinterprétation sécularisée du patrimoine spirituel du judaïsme diasporique. Certes les Massorètes de Tibériade n'étaient pas précisément des Juifs diasporiques. Ils n'en représentaient pas moins une modalité de la culture rabbinique qu'à tort ou à raison Chouraqui identifiait avec l'expérience de l'exil.

Chouraqui et Meschonnic étaient l'un et l'autre parfaitement conscients des implications idéologiques de leur approche du texte biblique. Le premier participait en connaissance de cause à l'euphorie qui marqua les premières décennies de l'existence d'Israël, tandis que le second était personnellement lié au groupe qui se constitua à la fin des années 1970 autour de Benny Lévi revenu à une pratique intégrale du judaïsme. Certes il ne suivit pas le timonier du groupe dans le respect scrupuleux des commandements, mais il ressentait un profond respect pour cet univers et l'héritage qu'il véhiculait. Du point de vue politique, le dénominateur commun entre les néophytes de l'ultra-orthodoxie et le très laïc Meschonnic était précisément une certaine réticence à l'égard du projet sioniste et de l'État d'Israël où Benny Lévi finit par s'installer sans jamais toutefois prendre la nationalité israélienne. Ainsi donc, la guerre des traductions implique des dimensions qui dépassent l'espace textuel pour toucher à l'arrière-plan biographique des deux traducteurs dont la rivalité alimenta pendant un temps un débat typiquement parisianiste entre les tenants d'une version hiérosolymitaine et israélienne de la Bible et ceux de sa contrepartie diasporique.

## *Hébreu, juif, israélien*

*Denis Charbit, Université ouverte d'Israël*

André Chouraqui a eu un itinéraire impressionnant dans sa diversité: multiple, riche en lieux et en langues, riche en péripéties, en amitiés et en compagnonnages spirituels, riche en étapes et en expériences accomplies dans une seule et même vie. Juriste, poète, historien, essayiste, traducteur, conseiller municipal, secrétaire de l'Alliance Israélite Universelle; algérien, français, juif, sioniste et israélien, polyglotte, il importe de se demander si ces diverses identités professionnelles, linguistiques, culturelles doivent être considérées comme des identités successives, correspondant à des périodes de sa vie? Ne convient-il pas plutôt de les reconnaître comme des identités cumulatives formant ensemble comme une palette de tons et de couleurs qui ont enrichi par leur complémentarité son regard sur le monde? Une certaine vision qui me semble étrangère à son parcours en discerne la signification profonde dans le souci d'épurer, de resserrer chaque fois un peu plus le cadre pour atteindre à une sorte d'essence pure et authentique, correspondant à ce que l'on appelle communément un "retour aux racines". Ce serait un contresens puisque la traduction du livre *les Devoirs des cœurs* de Ibn Paquda se situe au début de son œuvre. Le judaïsme n'a donc pas été chez lui de l'ordre d'une révélation éprouvée au soir de sa vie qui l'aurait illuminé et métamorphosé de fond en comble au point de considérer qu'il y a un avant et un après, un ancien et un nouveau: son judaïsme a été une longue maturation, un long apprentissage; et il serait contraire à l'esprit de sa pensée de considérer que cet approfondissement spirituel s'est accompagné d'une aspiration à faire le vide autour de lui; bien au contraire: on voit bien que sa préoccupation religieuse est inséparable d'un désir de dialogue, pas seulement par utilité et nécessité, mais par discernement d'une complémentarité. Cette manière de (mal) voir son itinéraire jure avec son message et son héritage. Dieu seul est unique; et si chaque homme l'est aussi, cette unicité est, en vérité, un théâtre de forces et d'inclinations multiples qui ne s'excluent jamais,



Denis Charbit

mais bien au contraire, s'entrecroisent et s'enrichissent réciproquement. Pour mieux se voir et se comprendre, ce n'est pas d'un miroir narcissique que l'être humain a besoin, mais du regard de l'autre. André Chouraqui n'a jamais été autant juif que lorsqu'il a confronté ses différences et ses harmonies avec les autres monothéismes. En vérité, il n'y a rien de plus étranger à son œuvre et son action que la tentation du repli et de la fermeture qui a guetté, piégé et enfermé tant de ses frères en religion. Chouraqui a pris conscience que la tentation la plus dangereuse qui pèse sur les humains est l'exclusion; toute quête intellectuelle spirituelle, toute quête humaine valeureuse n'est significative que parce qu'elle se noue dans un rapport avec une autre culture, une autre langue, une autre foi, que parce qu'en son cœur même, cette quête prend le risque et fait l'expérience de l'altérité. C'est peut-être là que réside la clé de toutes ses entreprises: quand il est à l'Alliance, c'est à la formation de jeunes juifs conscients de leur héritage et tournés vers la modernité qu'il se voue; lorsqu'il est conseiller du maire de Jérusalem et conseiller de Ben Gourion, sa mission primordiale fut de plaider l'intégration des Juifs orientaux qui, pour la plupart, étaient arrivés en Israël dépourvues de représentation politique; lorsqu'il fait œuvre spirituelle, c'est avec les chrétiens et les musulmans qu'il l'accomplit; lorsqu'il se penche sur la Bible, c'est par la voie royale de la traduction qu'il l'aborde - la traduction qui est, par excellence, l'art de conjuguer deux langues et deux cultures.

N'a-t-on pas dit que son travail a consisté à hébraïser le français, à déplacer la langue de son assise en lui apportant le souffle d'une autre composante?

André Chouraqui a été réfractaire à la politique, sans doute parce qu'elle a été depuis Machiavel placée sous le signe exclusif de la domination et de la volonté de puissance. Et cependant lorsqu'il a jugé urgent et utile de s'y immiscer, c'est pour apporter au débat politique israélien réduit au couple annexion/restitution ce projet ambitieux, audacieux - certains diront utopique quand ils n'osent pas avancer celui de naïf - de la confédération. Une fois de plus, à rebours du consensus, à contre-courant, mais toujours fidèle à sa voie, sans nier l'importance des identités nationales, sans remettre en cause le principe de l'Etat-nation, il est allé choisir parmi les structures politiques démocratiques celle qui se distingue par son souci de dépasser l'enfermement dans la nation une et indivisible et de transcender le danger de la rivalité mortifère. La confédération judéo-arabe était pour lui le cadre adéquat capable de reconnaître la vertu du fait national tout en le privant par cette voie singulière de sombrer dans l'exclusivité et la suprématie dangereuse, de s'exposer au risque de l'isolement du "chacun chez soi" comme de l'hégémonie du plus fort. On le voit, André Chouraqui a toujours eu ce souci de résister à la pente, de repousser la dérive qui plonge les identités dans l'autosatisfaction et le solipsisme.

Toute sa quête a été, à l'Alliance comme à la mairie de Jérusalem, avec la Bible et le judaïsme, de rechercher la jointure, la ligature, le socle commun, le tronc commun. Aussi pour revenir à notre question initiale, il nous semble juste de considérer qu'André Chouraqui n'est pas passé d'une identité à une autre, mais qu'il les a conjuguées. Il s'est établi en Israël et n'a jamais cru devoir rompre avec la France; il a appris l'hébreu et n'a pas abandonné le français. Il n'y a pas eu substitution mais combinaison. On retrouve cette tension-là dans le sionisme auquel il a adhéré de toutes ses forces et dont il a rejoint la trame politique, culturelle, linguistique, géographique et



Mme Colette Le Baron Consul Générale de France Tel Aviv  
Mme Christophe Bigot et Annette Chouraqui

humaine qui fait sa richesse, et qui dans son intitulé même, sionisme, conjugue passé et présent, orient et occident, la terre et l'histoire, la poésie hébraïque et le logos de la modernité européenne, la métaphore et le sens propre.

Outre le mot "alliance", un autre terme qui résume bien sa vie et son œuvre est celui de "mosaïque", à la fois parce qu'il désigne la foi de Moïse, bien sûr, mais aussi en référence à cet art qui ne dévoile la plénitude de son sens que par l'assemblage visible de toutes les pièces qui le composent. Prise séparément, chacune des pièces est amputée, mutilée; rassemblées, mises à proximité les unes des autres, sans jamais perdre leur indépendance, elles font œuvre. Les identités multiples de Chouraqui, loin de s'exclure, forment une mosaïque. Cette vision-là est plus que jamais nécessaire.

\* \* \*



## André Chouraqui Au carrefour de trois continents

אנדרה שוראקי - בצוות של שלוש יבשות



A.C. dans un champ de coton  
à Doshen, Vallée du Jourdain  
(été 1957)  
אנדרה שוראקי בטעמיה כותנה  
בצ'ק הירדן



Annette Lévy dans le verger d'un kibbutz,  
se prépare à l'alya (1957)  
אנט לוי מהלך כהונתה  
עליה לארץ עם אנדרה

L'alyah  
העליה



De gauche à droite : AC, Jacob Tsur, le Président Shazar et  
René Cassin (15 juin 1950)

משמאלי יופיע: א.ש., יעקב צור,  
משמאל יופיע: א.ש., יעקב צור,  
גנשטיין שדר ורנה קסן (15 יוני 1950)

En 1958, André Chouraqui épouse Annette Lévy et s'installe à Jérusalem. Ils ont cinq enfants -Emmanuel, Elisabeth, Yaël, David, Mikhali- et quatorze petits-enfants. De 1959 à 1963, Chouraqui assume bénévolement les fonctions de conseiller du Premier ministre, David Ben Gourion, pour les problèmes d'intégration des juifs originaires des pays musulmans et pour les relations intercommunautaires. De 1965 à 1969, il est maire-adjoint de Jérusalem, auprès de Teddy Kollek, qui le charge des affaires culturelles et des relations interconfessionnelles et internationales de la capitale. Réélu au Conseil municipal, il y siège de 1969 à 1973 et préside la Commission de la Culture et des Affaires extérieures. Il est également le porte-parole de la culture française en Israël et se fait l'ambassadeur d'Israël et de la paix à travers le monde.

ב- 1958 אנדרה שוראקי נושא לאישה את אנט לוי ומשתקע בירושלים. נולדו להם חמישה ילדים; עמנואל, אליזבת, יעל, דוד ומיכל, וכן ארבע עשרה נכדים. מ-1959 ועד 1963 הוא מתמנה בהתנדבות ליעזע לענייני מיזוג גלויות של ראש ממשלה דוד, מר דוד בן גוריון. מ- 1965 ועד 1969 הוא משמש שגן ראש עיריית ירושלים דוד מר טדי קולק, כשעירור תפקידי בונוסף לעניין תרבות היה החסום הבכיר דתיים וכן לאנרגים של העיר. מ- 1969 ועד 1973 הוא מתמנה שוב למועצה העירייה כנסיא של ועדת התרבות ויחסיו החוץ של העיר. הוא משמש כמו כן כדובר של התרבות הצרפתית בישראל וAGEROR שראל והשלים ברחבי העולם.



Campagne électorale pour la  
Mairie avec Izhak Navon (1965)  
במלחמת הבחירות לעיריית  
ירושלים עם יצחק נבון (1965)



AC remet le Prix de Jérusalem à André Schwarz-Bart (1967)  
אנדרה מנמק את פרס ירושלים  
לאנדרה שוראקי בארט (1967)



Carte d'accès au Parlement comme conseiller du Premier ministre,  
David Ben Gurion (5ème Knesset, 5723/1962-63)

תעודת כניסה לכוסת בתפקיד תפקידו  
כיעץ של ראש הממשלה, בן גוריון  
(1962-1963) / 5723



AC membre du Conseil municipal de Jérusalem, maire-adjoint de  
Teddy Kollek, 1965-1969 (3ème en bas à partir de la droite)

אנדרה במועצה עירית ירושלים בחברות של טדי קולק  
1965-1969



Crédit photo: Archives Chouraqui



Un des douze panneaux de l'exposition

## Hommages à A.C. dans le cadre des 150 ans de l'AIU

Crée en 1860, l'Alliance Israélite Universelle est aujourd'hui l'une des principales organisations internationales dans le domaine de l'enseignement et de la culture juive. Son objectif demeure la diffusion d'un judaïsme fidèle à la tradition, tolérant et ouvert sur le monde moderne. L'Alliance concourt également à promouvoir la langue et la culture françaises à l'étranger. Elle intervient comme un partenaire majeur dans le combat pour la défense des droits de l'homme et dans le dialogue inter-religieux.

André Chouraqui fut engagé en 1947 par le Président Cassin comme Secrétaire Général adjoint de l'Alliance, mais dès 1951, à la veille d'une traversée du Sahara, il lui présenta sa démission, ne se sentant pas fait pour un travail administratif. C'est alors, le 19 mai 1952 qu'il est nommé par le Comité Central de l'Alliance : Délégué permanent, titre qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1982. Il participa à la reconstruction du judaïsme en France et par la suite, depuis Jérusalem, oeuvra inlassablement, fidèle à l'esprit et aux idéaux de l'Alliance, pour l'entente entre les peuples, les cultures et les religions, certain de la paix à venir.

Annette Chouraqui participa en 2010 à quelques-unes des grandes manifestations couvrant le 150ème anniversaire de l'AIU à Paris (1860-2010) : réception à la résidence du Président de l'Etat d'Israël, Shimon Pérès à Jérusalem pour le lancement des festivités début janvier 2010 et hommage que rendit l'Etat d'Israël à l'Alliance Israélite Universelle à la Knesset lors d'une session extraordinaire. Elle accompagna également à l'automne 2010 la Délégation de l'Alliance lors d'une visite des locaux et de la bibliothèque (rue La Bruyère à Paris); et assista à la soirée anniversaire de l'Alliance à l'Unesco, sous le haut patronage de Nicolas Sarkozy, Shimon Pérès et de sa Majesté le Roi Mohammed VI.

### Exposition à Kerem

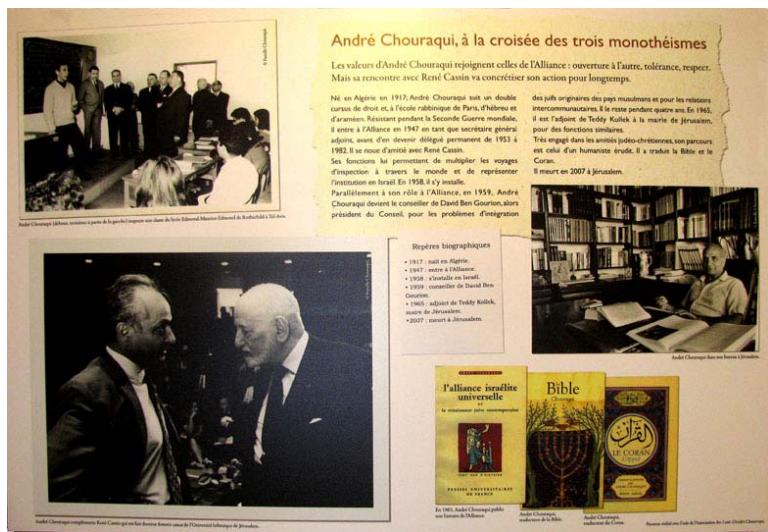
Une réception a eu lieu dans le jardin de l'institut Kerem le 25 mai 2010, au cours de laquelle était présentée l'exposition sur A.C. Elle réunissait autour d'un cocktail les directions parisiennes et israéliennes de l'AIU, professeurs, diplômés et étudiants de Kerem, ainsi que le comité directeur des Amis d'André Chouraqui.

### Exposition à l'Hôtel-de-Ville «Alliance Israélite Universelle, 150 ans de combat pour l'éducation»

Une exposition sur l'histoire de l'AIU et les grands hommes qui l'ont portée s'est tenu du 8 septembre au 16 octobre 2010 à l'Hôtel de Ville de Paris et reçu près de 6.000 visiteurs. Ci-contre le panneau sur A. Chouraqui.

### Colloque international sur l'histoire de l'Alliance à Yad Ben Zvi à Jérusalem

Les 26 et 27 octobre 2010 s'est tenu à l'Institut Yad Ben Zvi un congrès international organisé par l'AIU, Kiah et l'Institut Ben Zvi. La soirée d'ouverture en présence de Monsieur Christophe Bigot, Ambassadeur de France en Israël, fut dédiée à la mémoire d'André Chouraqui, avec pour conférencier principal Cyril Aslanov sur le sujet : « André Chouraqui a-t-il représenté les idéaux de l'Alliance ? ».



Panneau : à la croisée des monothéismes

## ***Brèves***

***L'Assemblée Générale*** de l'Association s'est tenue le 2 septembre 2010 en présence d'une trentaine de membres. Notre Président, Jacques Michel, prononce l'oraison funèbre de Moshé Chemla, puis, nous élisons notre nouvelle Présidente, l'Ambassadeur Colette Avital; nous évoquons également les grands événements de l'année écoulée, que vous pouvez retrouver au sein de cette Lettre (le colloque et l'exposition à Ashdod, les 150 ans de l'Alliance Israélite Universelle, le film d'Emmanuel Chouraqui, etc) et les projets de l'année à venir (publications de livres et d'archives, mise à jour et développement du site internet, colloque sur le thème de Jérusalem...).

***Le doctorat*** en philosophie du Père Murray Watson (canadien) nous a transmis son doctorat (378 pages) soutenu à l'université de Dublin (Irlande) en mars 2010, à la Faculté de religion et théologie, sur le sujet : «*Translation for transformation : André Chouraqui and the translation of the gospels*»

## ***Actualités***

***L'exposition*** « André CHOURAQUI, traducteur de la Bible, écrivain et homme d'action » voyage actuellement en France et en Israël. On peut la découvrir au Musée judéo-alsacien de Bouxwiller jusqu'en février 2011.

***Le film André Chouraqui - L'écriture des Ecritures***, réalisé par Emmanuel Chouraqui, écrit par Francine Kaufmann et Emmanuel Chouraqui, monté par son fils Marc Eliel, fut présenté lors de deux projections privées au Mémorial de la Shoah à Paris le 19 octobre ainsi qu'à la Cinémathèque de Jérusalem le 2 janvier 2011. Le film, composé d'images d'archives souvent inédites et de témoignages bouleversants fut accueilli avec grand enthousiasme et vif intérêt.

Ce film retrace le cheminement exceptionnel d'A. C. et tente de nous transmettre son message et les quelques clés qu'il nous a léguées pour établir une paix universelle entre les religions et entre les hommes.

Une projection-débat aura également lieu au Centre Communautaire de Paris le jeudi 24 février à 19h en présence du réalisateur Emmanuel Chouraqui, et avec les participations de Dalil Boubakeur, Recteur de l'Institut Musulman de la grande Mosquée de Paris, Francine Kaufmann, Professeur à l'Université Bar Ilan, Edmond Lisle, Président de la Fraternité d'Abraham et Doudou Diène, Ancien Directeur de la Division de Dialogue Interculturel et Interreligieux de l'UNESCO.

Une rencontre-débat « Sur les pas d'André Chouraqui » se tiendra le 12 mars 2011 à l'Auditorium Jean XXIII à Paris avec la projection du film, il sera aussi présent au festival du film israélien, fin mars à Paris.

***Site internet*** <http://www.andrechouraqui.com>

Découvrez dès à présent le nouveau site internet [www.andrechouraqui.com](http://www.andrechouraqui.com), conçu par David Chouraqui, élargi à l'association. Interactif et attrayant, il vous invite à parcourir la vie, l'œuvre et la pensée d'André Chouraqui, grâce à des vidéos, des photos, des extraits d'archives, toujours renouvelés et permettra également aux internautes, de s'y inscrire gratuitement, de dialoguer et s'ils le souhaitent, de soutenir financièrement les projets de l'association, tels que film, publication, traduction...

## ***REMERCIEMENTS***

Dès la création de notre Association, nous étions convenus d'élire notre Président pour une période de deux ans. C'est donc à l'occasion de cette deuxième "Lettre aux Amis" que je voudrais remercier très chaleureusement notre Président sortant, le Professeur Jacques Michel qui pendant ces deux premières années nous a apporté une aide infinie de par sa disponibilité sans faille, son aptitude à diriger, comme à susciter et soutenir nos activités.

Je veux aussi souhaiter la bienvenue à notre nouvelle Présidente, l'Ambassadeur Colette Avital. Très connue dans le pays et hors de ses frontières, elle a la réputation de s'investir dans des causes qu'elle défend jusqu'à leur réalisation. Nous comptons sur elle pour élargir les horizons de notre association, ouvrir de nouvelles perspectives et porter encore plus loin l'oeuvre et le message d'André Chouraqui.

Vous aussi chers Amis, votre présence fidèle, vos idées, vos dons nous encouragent à poursuivre notre action. Un grand merci à tous !

*Annette Chouraqui,  
Présidente d'honneur*

## *Bulletin d'adhésion 2011*

Afin de manifester votre soutien à notre action, nous vous proposons d'adhérer à notre association, en envoyant vos cotisations ou dons.

Membre bienfaiteur: 250 shekels ou plus / 50 € ou plus/ 70 \$ ou plus

Membre actif: 100 shekels / 20 € / 25 \$

Retraité et étudiant: 50 shekels / 10 € / 15 \$

Don à votre convenance

1. Par chèque bancaire (uniquement en shekel) libellé :

«Les Amis d'André Chouraqui»

8, Rehov Eïn Roguel -93543 Jérusalem - Israël

2. Par virement bancaire à l'intitulé: (Shekel ou \$) En Euros (à Paris)

« Les Amis d'André Chouraqui »

Cpte n°: 456090

Banque Hapoalim (12)

Code swift: Poalilit

IBAN IL60-0127-4800-0000-0456-090

Agence Talpiot n°: 748

101, derekh Hevron

93480 Jérusalem - Israël

Cpte n°: 00 34 00 90 923

Banque HSBC (30056) - France

BIC: CCFRFRPP

IBAN FR76 3005 6000 3400 3400 9092 360

Agence Neuilly-Roule n°: 00034 Clé: 60

21, rue du Château

92200 Neuilly/Seine - France

---

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax

Courriel (E-mail) :

Montant de la cotisation :

Montant du don :

Date

Signature